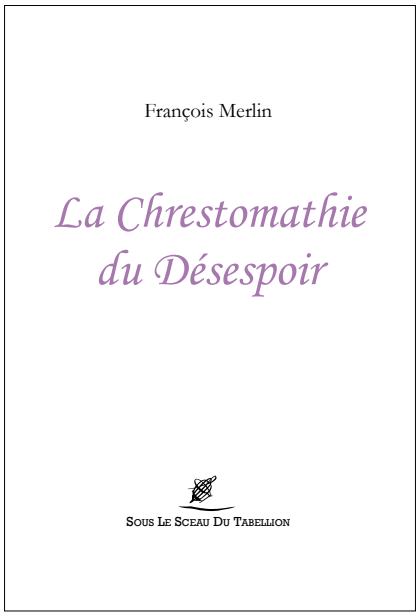
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Si nous devions à notre tour, sur le modèle des ***1407 COUVERTURES AUXQUELLES LES LECTEURS DE CHARLIE HEBDO ONT ÉCHAPPÉ*** (un album publié aux éditions **Alain Moreau**, en 1978), enrichir le catalogue des éditions **Sous le Sceau du Tabellion** de tous les titres potentiels qui, ne verront assurément jamais le jour, nul doute que cette ***CHRESTOMATHIE DU DÉSESPOIR*** en constituerait alors le plus beau fleuron. Au point que nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ici, la maquette virtuelle de cette improbable couverture.



Le titre pédantesque d'un livre jamais écrit tout à fait, réduit visiblement à ces quelques notes éparses, éparpillées sur un coin de bureau, tout juste bonnes, à la fin et à toutes fins utiles, à être *boulottées* par ces petites bêtes : *Mireille, la belle épagneule, Turlupin, Petit-Crû et le gros Judas*, pourtant choyées par l'auteur.

Un auteur qui hésite encore, il est vrai entre une foultitude d'autres titres parmi lesquels : ***LA MISTOUFLE***, ***LA MORT AUX RATS***, ***L'APOCALYPSE***, ***LE COCHON MALADE*** sans parler de ces ***SOUFFRANCES D'UN PETIT BOURGEOIS OU HOFFMANN RETOURNÉ***. Le retournement consistant à penser à rebours la vie de ces petits bourgeois provinciaux tant honnis en marchant délibérément sur les traces de ***Gustave Flaubert***, le tout premier, à ses yeux, à avoir osé tenter avant lui et à réussir parfois, il faut bien en convenir, cette *peinture du Non* qu'il ambitionne de brosser à son tour.

Ne lui vient-il pas encore et encore à l'esprit, assis là, au café Machin, sirotant un de ces vins d'Anjou qu'il affectionne, conversant avec son reflet dans le miroir, pour sa si précieuse ***CHRESTO***, un nouveau titre, flaubertien en diable. Pensez : *Bouclo et Pécuporte*. Autrement dit : *Boucri et Pécupure*. Nos très chers frères ! Autrement dit : *Les Ténèbres des oubliettes…*

Atermoiements et tergiversations qui suffisent à le dispenser une fois de plus, d'en poursuivre la pénible rédaction tant, ce matin même, à l'aube d'une journée de 1917, unique et singulière, *la littérature l'horripile…*

Un auteur qui n'en est pourtant pas à son coup d'essai, qu'il conviendrait, en éditeur responsable et digne de ce nom, d'encourager à se montrer plus téméraire, moins versatile. N'a-t-il pas déjà publié cette remarquable étude sur ***LA PENSÉE MÉDIQUE*** qui lui avait valu autrefois une certaine bien qu'éphémère *célébrité de chapelle* ? Sans parler de cette thèse sur Turnier, refusée par la Sorbonne et finalement publiée à compte d'auteur sous la forme de *ce petit livre rongé des vers qui avait dû moisir depuis des années dans une arrière-boutique*. Celui-là même que lui tend, à cette heure, dans son bureau, Etienne son ancien élève. Un ouvrage censé être épuisé depuis belle lurette mais dont *toute l'édition est entassée au grenier dans des caisses*.

Un auteur affublé en outre par ces *salauds de potaches,* adeptes de contrepèteries douteuses et ça dure depuis tant d'années, de ce surnom infâmant et indélébile qui lui colle aux basques. À quoi bon s'égosiller, une fois de plus à leur rappeler : *Je m'appelle Merlin !* quand toute la ville ne l'appelle plus que Cripure. Certes pas et encore moins, un nom de plume digne de la postérité.



Mais dans ces jours de néant, tout de même, ce qui continue à le soutenir, c'est encore et toujours l'espoir qu'il finira enfin par l'écrire sa foutue *Chrestomathie*, *comme un plaidoyer ou plutôt comme un réquisitoire, où il vendrait la mèche, où éclaterait une vérité si amère « n'est-ce pas de quoi les empoisonner pour longtemps ». Oui, oui, il révèlerait le mot du complot universel, le secret de Polichinelle…*

Archétype du livre dans le livre, cette Chrestomathie, apparaît ainsi en filigrane dans ***LE SANG NOIR*** de ***Louis Guilloux***, relu, en fin d'année, avec un plaisir intact, voire singulièrement décuplé.

L'écrit sous toutes ses formes y règne d'ailleurs en maître : nouvelle note furtive pour ***LA CHRESTOMATHIE***, vite abandonnée par crainte de ressassement, lettre suprême à destinataire unique, sous couvert d'une thèse, petits papiers marqués à l'encre rouge, distribués par M. le Maire dans ses tournées, dignes d'une Saint-Barthélemy générale et annonciatrice de la mort d'un enfant adoré, mot à remettre en main propre, livre mis à l'index, poème compromettant écrit d'un trait de plume, perdu et sitôt devenu, entre des mains malveillantes, une redoutable pièce à conviction, vers de mirliton, péroraisons, rodomontades, règlement intérieur à respecter à la lettre, lettres tombées d'un portefeuille, lettres à moitié lues, oubliées au fond d'une poche ou entre les feuillets d'un livre, ou bien encore au seuil d'une hypothétique vie nouvelle, ces lettres, photos et cartes postales transformées en petits tas de cendres dans l'âtre refroidie d'une cheminée.

LE SANG NOIR c'est l'envers de la guerre, vue de l'arrière, du côté des va-t-en-guerre, les Babinot, les Nabucet et consorts, dans cette ville de *Boeufgorod* au coeur de pierre dont l'épicentre fut longtemps un cimetière où se prélasse désormais *une bête immonde à la croupe immense et formidable*.

C'est aussi la terrifiante description de la trahison des mères et plus encore celle des pères si prompts à sacrifier leurs fils au Moloch de la guerre. Trahison si bien dépeinte par Francis, un de ceux qui, décidément, ne marcheront plus, tirant de sa poche un petit carnet pour lire ce court et cinglant poème, écrit en cinq minutes :

Vous m'avez trompé / Menti / Vestons / Binocles / Souliers vernis / Chapeaux melons / Qui le preniez de si haut ! / Montrer voir un peu votre âme immortelle ? / À présent / Rien que le vent / Qui tombe / Sur cent mille cadavres.

C'est aussi le portrait inoubliable de Cripure qu'***Olivier Macaux***, dans sa postface à ***L'INDÉSIRABLE*** — roman inédit, écrit en 1923, publié aux **éditions Gallimard**, en 2019 que ***Louis Guilloux*** avait finalement renoncé doublement à réécrire et à donner à lire — décrit comme *un indésirable permanent, indésirable aux autres mais avant tout indésirable à lui-même*. Il n'en demeure pas moins que ce personnage qui fait tellement défaut dans ***L'INDÉSIRABLE***, roman de jeunesse, sorte de laboratoire expérimental, a su attendre son heure, à savoir 1935, pour faire une entrée tonitruante dans notre littérature, apparition qui ne peut guère être comparée qu'à celle de Bardamu dans un autre célèbre roman de l'entre-deux-guerres.

Actualités

Des circonstances indépendantes de notre volonté (selon la formule consacrée) ont retardé la parution de ce trente-neuvième numéro de notre infolettre, qui sera donc aussi le premier numéro de l'année 2024.

Les éditions **Sous le Sceau du Tabellion** n'ont pas chômé pour autant depuis fin septembre.



Elles participaient le samedi 25 novembre 2023 au salon du livre lyonnais Les plumes de Lyon, dernier salon de l'année après les temps forts, fin septembre des lectures à l'atelier (celui du sculpteur ***Henri Gautheret*** à la Croix-Rousse) de ***Patrick Da Silva***, l'auteur de ***DU DIMANCHE***, accompagné de ***Cécile Combe*** dans le cadre de la 10ème Biennale Hors Normes, en octobre de la Fête du Livre de Saint-Etienne et du salon Magnifique Livre au palais de la Bourse organisé par l'EIRA en mars de la même année 2023.

L'occasion d'évoquer brièvement, dans ces colonnes, la part que représente les ventes directes sur l'ensemble des recettes de l'année. Une part en relative stabilité quand les ventes à prix remisé aux libraires (et c'est tant mieux) représentent à elles seules, plus de 55% en 2023. La portion congrue allant aux ventes aux particuliers via notre site et notamment par l'entremise de HelloAsso à la hauteur de 20 % soit une baisse sensible par rapport à l'année précédente.

Politique éditoriale

Il convient d'évoquer brièvement dans cette rubrique, les difficultés qui sont les nôtres à faire face au flux continu de propositions de manuscrits de plus en plus nombreuses.

Tenaillés par la crainte de passer à côté d'un texte essentiel et contraints par l'exigence à laquelle nous sommes tenus de ne pas dépasser le cadre imposé par un modèle qui demeure très artisanal. Nous ne publions en effet, faut-il le rappeler, que trois livres par an et cela suffit amplement à notre bonheur.

Revue de presse

Roland Frankart, secrétaire de la Route inconnue, l'association des Amis d'***André Dhôtel***, vient de transmettre à tous ses membres, un lien à télécharger leur permettant de découvrir le contenu d'un entretien avec ***André Dhôtel***, diffusé le 2 mai 1978 sur les ondes de la Radio Télévision Suisse dont vous trouverez ci-dessous la transcription littérale.

Parmi toutes les questions qui lui furent posées alors, par l'animateur, deux ont retenu particulièrement mon attention.

De tous vos romans, lequel préférez-vous ? Y en a-t-il un ?

Il y en a un que je préférais (sic), c'était ***LES RUES DANS L'AURORE***.

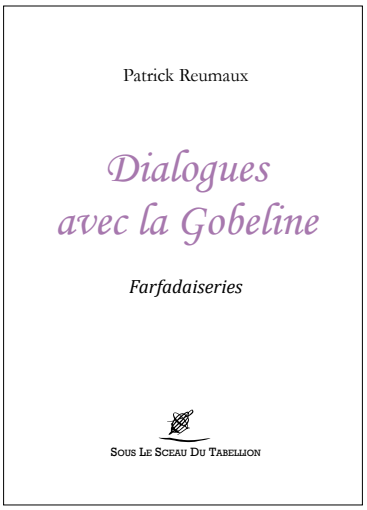
Pourquoi ?

Je ne sais pas. Evidemment c'est l'histoire d'un menteur, d'un enfant menteur qui d'ailleurs réussi quand même dans la vie… C'est peut-être le livre où j'ai montré la campagne et la forêt dans sa plus grande diversité.

Attachez-vous une grande importance au style, André Dhôtel ?

Ah, écoutez, quand j'ai publié ***LE VILLAGE PATHÉTIQUE***, il y a un critique qui m'a dit,

qui a écrit que j'écrivais mal mais que ça disait bien ce que cela voulait dire. Je lui ai demandé ce qu'il voulait entendre par là. Et puis dans la suite, il y a des critiques qui m'ont dit que j'écrivais mal exprès. Là j'ai dit, alors là, je suis coupable d'une ruse diabolique. C'est-à-dire que le style ne compte qu'en rapport avec ce dont on parle. Ce qui est le plus important, c'est le sujet. Par exemple, j'ai eu un ancien élève qui est devenu poète, qui a publié 3 romans chez **Gallimard**, ***Patrick Reumaux*** et un livre de poésie ***AILLEURS AU MONDE***.



C'est un élève qui m'a apporté ces premiers essais de poèmes. Ils étaient très, je ne dirais pas naïfs parce que ça a l'air de rabaisser mais ils étaient très jeunes et il était impossible de dire, si vous voulez, que ce garçon pouvait être écrivain mais je l'ai compris parce que justement il s'intéressait plus au sujet dont il parlait qu'à ce qu'il écrivait. Il s'intéressait lui-même au bois, à la chasse, au piégeage et évidemment aux jeunes filles mais on sentait que la passion de la vie, si vous voulez, était plus grande que celle de l'écriture. C'est ce qu'on oublie toujours.

L'occasion de rappeler aux lecteurs de cette chronique que le roman préféré d'***André Dhôtel*** : ***LES RUES DANS L'AURORE*** demeure disponible aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion** qui publie en outre, à la fin du mois : ***DIALOGUES AVEC LA GOBELINE*** d'un certain ***Patrick Reumaux***.

Livre en chantier

Les ***DIALOGUES AVEC LA GOBELINE***, farfadaiseries de ***Patrick Reumaux*** paraîtront finalement fin janvier 2024. Ce sera la 15ème publication à figurer à notre catalogue.

Quand je vous aurai dit (on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre) que la Gobeline qui a pourtant les chevilles qui enflent, ne manque ni d'esprit ni d'à-propos, qu'elle ne s'en laisse pas conter, sinon fleurette, qu'elle n'aime pas les pommes de terre, qu'elle ne peut pas parler de pollen sans éternuer, qu'elle est en procès avec le fisc et fréquente assidument les salles de dissection ; que le Farfadet qui lui donne la réplique, possède un gilet d'acier, qu'il est membre honoraire de l'Académie des Sciences, qu'il raffole des petits œufs blancs des grosses lucilies vertes, que son dada préféré est la pédagogie qu'il pratique de préférence en sous-sol dans le métropolitain, et qu'il souffre, de temps à autre, d'écholalie ; que l'une et l'autre ne sont visiblement pas tombés de la dernière pluie, qu'ils se prétendent même immortels, et qu'à ce titre, ils semblent assurément moins bridés, ont la langue plus déliée que vous et moi, pauvres mortels (surtout quand c'est ***Patrick Reumaux*** qui tient la plume et leur prête ses mots). Aurai-je pour autant défloré le sujet ? Grand Dieu, non ! Puisque vous ne savez encore rien de ce que la lecture une fois achevée, de ces considérations sur la nature, la logique, la philosophie et l'amour, vous réserve.

Ah qu'il me plairait à cette heure, d'être à votre place et de ne les avoir point encore découvertes !

Un déplaisir, il est vrai largement compensé par le bonheur sans nom de vous les donner bientôt à lire.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.